



Bulletin de Liaison NSAE numéro 19 – novembre 2011

	page
Editorial	2
Nos orientations 2011	3
Ne laissons pas fragiliser le droit de l'étranger	4
Je ne baisse pas les bras	5
Vie des collectifs et associations de NSAE	6
CELEM	6
NSAE15	7
NSAE Cher	8
NSAE Vaucluse	10
Nos relations internationales : AG du Réseau européen à Barcelone	11
Les orientations 2012 de la fédération Réseau des Parvis	13
Alerte agriculture	13
Noël pour nous	15
Préparation de l'AG de NSAE des 18 et 19 février 2012	18
Marchandisation du monde (extraits)	18
Le souffle éthique de Jésus (extraits)	21
Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?	24
La crise des ânes	25
A vous de jouer	26

Quelle circulation de l'information entre nous ?

NSAE porte une grande attention à sa communication, à la fois entre ses membres, individuels ou regroupés dans des collectifs ou associations, et vers l'extérieur.

Le développement d'internet fournit aujourd'hui un moyen de communication peu onéreux, mais non accessible à une part importante de nos adhérents. C'est pourquoi le *Bulletin de liaison* que NSAE a créé dès les débuts de son existence continue à être réalisé deux fois par an et expédié par voie postale à la grande majorité des adhérents. Nous avons créé plus récemment un outil plus léger, la *Lettre de NSAE*, qui permet des échanges d'information plus rapides. Les deux premiers numéros ont été consacrés pour l'essentiel à l'organisation et au compte rendu du rassemblement de Lyon. Vous nous avez dit être attachés à ce qu'il soit poursuivi et la décision en a été prise : les numéros suivants ont donné la parole aux collectifs et à l'actualité.

Une attention particulière est portée à notre site internet (<http://www.nsaefr.fr>) : ceux d'entre vous qui se sont abonnés à l'infolettre savent que nous avons depuis au moins 4 ans une publication soutenue de l'ordre de 4 à 5 articles chaque semaine. Son audience est assez bonne, avec environ 700 visites chaque jour. Récemment, certains de ces visiteurs ou de ces abonnés ont décidé d'adhérer en réalisant que nous avons un grand besoin de moyens financiers et qu'ils faisaient aussi un acte de solidarité avec ceux qui n'ont pas de liaison internet. Nous les en remercions sincèrement.

Vous trouverez dans ce numéro du Bulletin plusieurs aspects de la vie et des engagements de NSAE (et de ses groupes adhérents) et de son insertion au sein d'instances nationale (Parvis) et internationale (Le Réseau européen Eglises et libertés).

Nous voudrions que l'assemblée générale annuelle soit véritablement un temps fort de la vie de l'association. Alors que les contraintes financières limitent la participation qui ne dépasse guère chaque année une cinquantaine de présences, il serait important – et possible – que davantage de nos adhérents participent à sa préparation. Un appel est lancé dans ce numéro et nous espérons qu'il sera entendu.

Bonne lecture !

Lucienne Gouguenheim,
vice présidente de NSAE

Nos orientations de l'année 2011

ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE ET LECTURE DE L'EVANGILE

Ce texte, adopté par le CA de NSAE dans sa réunion du 19 mars 2011, est la formulation ramassée des conclusions de l'Assemblée générale des 5 et 6 février 2011, dont le compte rendu détaillé a été publié dans le Bulletin de liaison n°18.

Comment ensemble, être toujours un peu plus, les témoins authentiques d'un Dieu juste et aimant ?

Ce thème qui était celui de notre Assemblée Générale 2011, est aussi, depuis des années, notre fil conducteur à NSAE. Il fait de nous, à la fois, des croyants inspirés et dynamisés par le message libérateur de l'Évangile, incarnant notre foi dans la vie de notre humanité et des acteurs de la vie sociale et de ses combats, y reconnaissant l'appel et les enjeux d'un monde de justice et d'amour voulu par notre Dieu. Un même chemin, sillonné dans les deux sens.

Si nous voulons un monde autre et une Église autre, que ce ne soit pas seulement deux requêtes formulées dans notre vie de croyants révoltés, mais aussi pour rechercher comment ensemble, être toujours un peu plus, sur ce chemin, les témoins authentiques d'un Dieu juste et aimant.

Dans quelle mesure nos engagements au service de l'accompagnement et de l'émancipation des personnes font-ils de nous des témoins de Dieu et de l'Évangile ? Notre expérience de Dieu est d'abord une expérience humaine de Dieu. Elle passe nécessairement par le rapport à notre intériorité et par le rapport à l'humanité des autres. Dieu est présent dans notre cœur et dans celui de tous les hommes. Le visage de Dieu est le visage de l'autre. Pour être un témoin authentique, il faut rejoindre Dieu en soi, retrouver la source de notre bonheur d'être chrétien.

Plus concrètement, nous témoignons par ce que nous sommes, par ce que nous disons et par ce que nous faisons. Nous devons rechercher la cohérence la plus forte possible entre notre foi et nos actes. La légitimité et la crédibilité de notre parole viennent de l'action. Mais seuls les autres peuvent nous révéler si nous sommes réellement de bons témoins. Ainsi, nous remarquons souvent un changement de regard de ceux que nous rencontrons dans nos combats pour la justice. Ils découvrent que tous les croyants ne sont pas des réactionnaires compromis avec les pouvoirs établis. Ils s'étonnent de notre liberté par rapport à l'institution.

Mais, nous sommes aussi nous-mêmes transformés par ces rencontres et ces engagements. Notre lecture des Évangiles s'enrichit et se trouve modifiée par notre expérience militante.

NSAE est le réceptacle de toute la richesse de nos engagements, un ferment de rencontre, de communion et d'échange. Il faudrait mettre l'accent sur le positif, ce qui est beau et bon dans notre monde malgré toutes ses horreurs et ses injustices.

Ne laissons pas fragiliser le droit de l'étranger

NSAE s'est engagé activement au sein d'un collectif de 52 associations chrétiennes dans l'action conduite entre juin 2010 et mai 2011 sur le projet de loi « immigration » ; un compte-rendu de notre activité a été donné dans le précédent Bulletin de Liaison ; nous donnons ici le bilan effectué par les associations instigatrices de l'appel.

Impact en termes de sensibilisation : bon

- De plus en plus d'organismes nous ont rejoints au fil de la campagne : en mai, notre collectif comptait 52 organismes (nationaux) chrétiens signataires de l'Appel ;
- Des organismes, non spécialistes en droit des étrangers, ont participé à cette mobilisation alors que l'objet du projet de loi était par nature très technique ;
- Les outils proposés ont été repris : lettres d'interpellation, cartes de vœux, participation assez fournie aux deux manifestations parisiennes proposées ;
- Le travail de sensibilisation a incité les Eglises chrétiennes à des déclarations de soutien aux étrangers, avant et même pendant les débats parlementaires ;
- Localement, les retours des élus aux associations ont été assez nombreux.

Impact législatif : nul (sinon peut-être que la mobilisation a évité que ce soit pire)

Les demandes du collectif étaient :

- Le droit pour les étrangers à être entendus ;
- Le droit à une vie de famille ;
- Le droit à l'asile ;
- Le droit à être solidaire des sans papiers en situation de précarité sans être pénalisé ;
- S'y est ajouté en cours de route : le refus de restreindre l'accès à la carte « santé » au nom du droit à la vie.

Si les sénateurs ont en première lecture pris en compte certaines de nos préoccupations, c'est une ligne dure du projet de loi qui par la suite l'a emporté :

- Le systématisme des interdictions de retour a été retiré : les préfets devraient donc examiner au cas par cas les situations relatives à l'asile ou à la vie familiale avant de les décider ;
- Les étrangers en situation de grande précarité (en rétention) ne seront pas tous entendus automatiquement par le juge des libertés avant leur expulsion et leurs droits sont restreints ;
- L'accès à une carte « santé » est limité, voire discrétionnaire pour des cas exceptionnels ;
- La seule mesure du code des étrangers luttant contre le « pillage des cerveaux » est retirée ;
- La solidarité est moins dissuadée (pénalisée) mais, s'il est amoindri, le « délit » n'est pas aboli.

Une action de veille est prévue, dans la perspective des élections présidentielles et législatives de 2012 ; nous y participerons.

Je ne baisse pas les bras

Ce texte est la prière que nous a proposée Marie-Thérèse Arnoux à l'ouverture de la réunion du conseil d'administration de NSAE du 28 mai 1011.

Souvent, le soir,
Je me sens perdre haleine
De vivre toujours dans la peine,
De voir des familles saignées aux quatre veines,
Des jeunes qu'avec des petits boulots,
Parfois c'en est trop !
Je me sens perdre la foi.
Et j'essaye de te faire entendre ma voix,
A toi Homme Dieu en qui je crois.

Alors tu me dis tout bas :

*« Ne reste pas seule dans ton coin
Je suis avec toi tu le sais bien
Toi qui connais les lois
Aide les autres à connaître leurs droits
Ainsi ils auront moins peur
Et renoueront avec l'espoir au fond de leur cœur
C'est la mission que je t'ai confiée
De t'occuper des oubliés
C'est pas facile je le sais bien
Ne baisse pas les bras
Moi, je suis mort en croix pour toi. »*

Paulette D.



La vie des collectifs NSAE

Chrétiens et libres en Morbihan (CELEM) participe au Collectif 56 « Un toit pour tous »

Alerté par la présence d'un nombre croissant de familles sans logement à Lorient et à Vannes, comme partout en France, ce collectif, auquel participe le CELEM, s'est constitué au mois d'août dans le Morbihan.

Il dénonce une politique inique qui stigmatise les plus démunis et impose aux citoyens et aux collectivités locales de se substituer à l'Etat dans son devoir de protection sociale et exige :

- le déblocage des moyens budgétaires suffisants pour un accueil inconditionnel de toute personne sans abri,
- la suspension des domiciliations aléatoires des migrants non accompagnés d'un hébergement,
- un programme de mobilisation des logements et locaux vides, l'application de la loi de réquisition, le relogement de toutes les personnes et familles,
- Une vraie régulation des loyers, de l'immobilier et du foncier pour rendre le logement accessible à tous, la réalisation massive de logements sociaux, et l'abandon de toutes mesures de marchandisation des HLM et un moratoire sur les expulsions.

CELEM nous invite aussi :

Sortons de la théologie académique, dogmatique, autorisée !

Libérons-nous d'une vérité à croire, fixée et imposée d'en haut !

Pratiquons librement une théologie d'en-bas... nous ne serons pas mis à l'Index !

Nous sommes des adultes capables de prendre leur vie spirituelle en main !

Aujourd'hui, la théologie est un outil de compréhension accessible à tout un chacun (internet, revues, formations courtes ou cursus universitaire) et précieux pour approfondir certains aspects de notre vie croyante.

« Faire de la théologie » pour nous, c'est essayer d'articuler le message biblique et les apports de la Tradition avec la vie d'aujourd'hui, en étant prophétiquement ouvert « aux signes des temps ».

De nombreuses « branches » de la théologie nous intéressent :

- L'exégèse historico-critique permet de remettre les Ecritures dans leur contexte historique et de dégager l'essence du message.
- L'histoire des dogmes révèle les enjeux culturels, philosophiques, politiques qui furent en jeu tout au long de la tradition religieuse chrétienne. On peut retenir les intuitions encore fructueuses des Pères de l'Eglise par exemple.
- L'ecclésiologie ou étude de la vie de l'Eglise a progressé depuis Vatican II vers une Ecclésiologie de communion ; mais elle est bien mise à mal par une Curie romaine qui impose la Restauration ou une Contre-Réforme depuis une bonne trentaine d'années !

Extraits du bulletin n°50 du CELEM

NSAE 15 a invité Jacques Gaillot à Aurillac

Devant près de 80 personnes, Jacques Gaillot a donné jeudi soir 27 octobre dans la salle municipale de la Montade, une conférence sur le thème « *Evangile et société* ». Il a d'abord rappelé les fondamentaux de l'Évangile : priorité aux plus pauvres, refus d'exclusion de quiconque au nom du respect de la dignité humaine, égalité et fraternité entre tous les humains, mise en œuvre de la justice et de l'amour « *on fait la charité quand on n'a pas réussi à vaincre l'injustice !* », séparation du politique et du religieux, non-violence.

Il a ensuite abordé les thèmes de société proposant, face aux difficultés nouvelles, des pistes d'espoir et d'action: avancer en innovant, écouter les jeunes, (printemps arabe et indignés), se réjouir des avancées du droit (des enfants, des détenus et des minorités) promouvoir une réelle égalité entre hommes et femmes (responsabilités professionnelles et politiques), prendre conscience de notre lien avec la nature (elle peut vivre sans nous mais pas l'inverse), recréer du lien social (trop de suicides de jeunes et de vieux), ouvrir les frontières « *une société ne peut vivre fermée sur elle-même* »

Il a rappelé enfin que « *la justice, exigence première, c'est de faire place à l'autre* ». Pour lui, l'institution quelle qu'elle soit est seconde et ne doit jamais être sacralisée. Il fait confiance aux laïcs pour faire évoluer les structures de l'Église institutionnelle qu'il juge trop monarchique. Il a affirmé que « *Jésus appartient à tout le monde et pas aux seuls chrétiens* ».

Un débat constructif a suivi la conférence de cet évêque, retraité puisqu'il a 76 ans, mais toujours engagé dans la société : Droit au logement, Droits Devant (aide aux sans-papiers).



Le groupe NSAE Cher s'est réuni le samedi 25 juin avec 12 invités

Voici l'invitation :

Le samedi 25 juin 2011, dans l'après-midi, nous ferons notre rencontre de fin d'année de NSAE, « Nous Sommes Aussi l'Eglise. »

Nous l'élargissons aux copains qui pourraient être intéressés à réfléchir avec nous, et à passer ensemble une soirée sympathique .

Le thème de la rencontre s'intitule « l'eucharistie revisitée »

En partant du texte d'une exégète canadienne, Odette Mainville, nous regarderons une autre façon d'envisager le mémorial du dernier repas de Jésus avec ses disciples.

Sachant qu'il allait mourir très prochainement, nous dit Odette Mainville, Jésus ne réunit pas ses disciples pour leur dire « adorez-moi », mais « continuez ce que vous m'avez vu faire », l'engagement étant pour elle lié intrinsèquement à l'eucharistie.

Le texte, vous pouvez le trouver sur Internet, ou plus précisément sur le site de NSAE dans la rubrique « Faire Eglise autrement - ouvertures ».

Les personnes qui désireraient venir et n'auraient pas accès à Internet, doivent nous le dire, et nous leur ferons des photocopies.

Cette année, la rencontre a lieu chez les Gazon, 22 chemin des Péages à Vierzon, à partir de 15 heures.

Nous pourrons célébrer ensemble, puis partager un repas, apporté par chacun, et l'on finira vers 21 heures, pensant à ceux qui viennent de loin.

et voici le déroulement de la soirée :

- Lecture de la première partie du texte, par plusieurs d'entre nous.

Chant : *Nous avons vu les pas de notre Dieu.*

et partage succinct.

- Lecture de la deuxième partie du texte.

Partage de notre ressenti, de nos réflexions après les lectures.

- Un quart d'heure d'heure de pause.

- Petite présentation de NSAE par Philippe et rapide compte rendu du rassemblement de Lyon par Annick.

- Introduction à la célébration par Annie :

Notre célébration sera un mémorial de la cène.

Chacun peut la vivre à sa manière. Pour certains dont je suis, c'est un vrai mémorial, pour d'autres, ça aura plus valeur de symbole.

Ce n'est peut-être pas très grave, mais on aimerait que pour personne, ce ne soit une parodie d'eucharistie...

- Chant d'introduction à la célébration : *En mémoire du Seigneur qui nous a rompu le pain.*

- prendre une fleur et nommer des gens, ou des groupes de gens envers qui nous sommes spécialement attentifs, ou envers qui nous sommes engagés d'une manière ou d'une autre, et mettre ces fleurs dans un grand vase qui sera posé sur la table du mémorial.

- Lecture le lavement des pieds Jean 13, 1/5 et 12/17 par Roger, suivie d'un partage sur le texte.
- Credo de Paul Abela ensemble suivi d'un credo personnalisé : *je crois que...*
- apporter le pain et le vin.
- Notre Père (toi le Père de ceux qui luttent...).
- Nous inspirant des paroles et des attitudes fondamentales du Seigneur Jésus, nous l'écoutons nous dire (par Sylvie) :

Voici ce pain, c'est mon corps, c'est moi, me voici, avec mes relations, avec mes combats pour que soit reconnu la dignité de chacun.

- Passage du pain que chacun garde dans sa main :

***Voici mon sang, c'est ma vie, alimentez vous à ma vie.
Si vous partagez cela, vous partagez mon destin, vous souscrivez à ce que j'ai défendu jusqu'ici, au visage de Dieu que j'ai présenté, au type de relations humaines que j'ai voulu implanter parmi nous.***

- Chacun communique au pain et boit à la coupe.
- Tous ensemble nous disons « Nous sommes le corps du Christ, nous partageons sa vie ».
- Sylvie :

Vous ferez ceci en mémoire de moi, vous répérez ce qui c'est passé ici.

- Chant *Si nous partageons comme le pain notre vie.*
- Devant la grand panneau « aimer, c'est agir », on apportera des associations, des collectifs qui travaillent à faire advenir le monde voulu par Jésus.
- Chant final : *Dieu qui nous appelle à vivre aux combats de la liberté.*

Nous avons eu plusieurs retours d'invités.

- Monique et Jean-Francis ont téléphoné le lendemain pour dire leur bonheur d'avoir participé et leur étonnement admiratif devant l'ouverture au monde des uns et des autres.
- Sylvie nous a dit s'être senti bien comme jamais elle ne l'avait ressenti lors d'une célébration.
- Et plusieurs autres ont demandé à être de nouveau invités si cela se reproduisait.

NSAE Vaucluse – Bouches du Rhône participe aux Amis de Sabeel-France qui ont diffusé l'appel suivant :

Appel mondial aux Chrétiens de la Communauté chrétienne palestinienne

Les chrétiens palestiniens appellent à participer à une messe en plein air pour prier pour la fin de l'occupation israélienne après qu'Israël annonce une confiscation importante des terres dans la ville de Beit Jala.

Les forces d'occupation israéliennes attaquent de nouveau notre ville. Elles ont annoncé la confiscation de la dernière zone verte laissée à Beit Jala du district de Bethléem. Nous refusons d'accepter l'ordre de l'occupation illégale israélienne. Nous dénonçons cette nouvelle action israélienne comme une étape vers la consolidation de l'injustice et de leur régime d'apartheid. Nous dénonçons l'annexion des plus belles terres de la région de Bethléem comme une attaque directe contre le peuple palestinien et en particulier contre les chrétiens palestiniens. Nous appelons les membres du Quartette et du reste de la communauté internationale à agir afin d'arrêter l'entreprise coloniale israélienne, et en particulier dans les zones les plus touchées, comme dans et autour de Jérusalem-Est occupée et dans le district de Bethléem. Le fait que les ordres de confiscation soient donnés un jour après l'admission de la Palestine à l'UNESCO dévoile la nature hautement politique de l'entreprise coloniale israélienne.

Nous espérons que toutes nos autorités compétentes, y compris notre gouvernement dirigé par le Président Mahmoud Abbas, le Patriarcat latin et la société civile feront tout leur possible pour garder la terre dans les mains de ses propriétaires légitimes, le peuple palestinien.

Selon le Synode du Moyen-Orient conduit l'an dernier en faveur de la présence chrétienne en Terre Sainte, il est un devoir pour l'Église de soutenir notre présence. En conséquence, nous appelons le Saint-Siège et le Pape Benoît XVI à agir immédiatement, en utilisant tous les moyens possibles, pour aider à protéger notre peuple.

En tant que membres de l'héroïque peuple palestinien et de la plus ancienne communauté chrétienne dans le monde, nous restons attachés à l'espoir de paix et de justice. Jésus Christ est né en Palestine, a vécu en Palestine, a été crucifié et ressuscité en Palestine. Nous, les descendants de ses premiers disciples, sommes toujours en attente de notre propre résurrection comme nation libre. Nous vous invitons tous à nous rejoindre pour une messe en plein air. Elle aura lieu à l'entrée de la vallée de Cremisan vendredi 4 novembre à 15 h 50. Le service sera effectué par le Père Ibrahim Shomali et le Père Mario Cornoli.

Le Curé et les Chrétiens de Beit Jala (Palestine)
5 -11 - 2011

Nos relations internationales

Assemblée générale du Réseau Européen Eglises et Libertés

Didier Vanhoutte, qui représentait à la fois NSAE et la Fédération « Réseaux du Parvis » à l'Assemblée générale du Réseau Européen à Barcelone, du 28 avril au 1^{er} mai 2011, a présenté un compte rendu oral de cet événement au CA de NSAE lors de la réunion du 28 mai il en a aussi écrit un compte rendu détaillé, publié dans la Lettre n°8 de Parvis, dont nous publions ici de larges extraits.

On passerait à côté de quelque chose d'essentiel si l'on ne rappelait pas que se rencontrer, pour des chrétiens « du mouvement » qui se savent frères et sœurs, parler, s'émouvoir et rire ensemble, se connaître et se reconnaître, prier d'une même voix, donner corps à ce collectif, à cette « Eglise », dans toute la diversité de ses origines (des groupes de 13 pays européens sont membre du RE) est la condition même qui justifie que l'on réfléchisse et que l'on décide quelque chose. Ce partage est aussi la preuve vivante que nous savons tous, de quelque pays que nous venions, que nous ne pouvons pas rester derrière le mur de notre jardin pour oser dire « *Que ton Règne vienne* » ! (...)

Tout cela fut bel et bien réussi, grâce, en particulier, au très gros travail de préparation fait par les membres de **Esglesia Plural**, association catalane qui était maître d'œuvre, et surtout par Joan Onate, qui fut assurément l'âme de l'organisation.

Commençons alors par la journée de réflexion.

Elle débuta par un vibrant plaidoyer pour la laïcité de Federico Mayor Zaragoza, ancien vice-président de la « *Generalitat* » de Catalogne. Il insista beaucoup sur la volonté des laïques catalans de ne pas être le moins du monde antireligieux. Ce n'était nullement le souci des Français présents, par exemple, mais on comprend tout ce que cela peut signifier dans le cadre espagnol.

Ce furent ensuite les deux interventions successives de José Arregi, séparées par un bref intermède. (*Le texte intégral de son intervention est publié dans la Lettre n°8 de Parvis ; quelques extraits en sont donnés dans ce Bulletin.*)

Les débats

Diversité extrême des thèmes, des procédures, des enjeux...

- Entrée officielle et joyeuse de **Noi Siamo Chiesa** (Italie) dans le RE
- Compte est rendu des activités du RE au Conseil de l'Europe comme OING (Organisation Internationale Non Gouvernementale) avec « statut participatif » et comme OIC (Organisation Internationale Catholique). Il faut absolument rappeler le travail énorme fait dans ce domaine pour le compte du RE depuis quelques années par François Becker de FHEDLES, membre des Réseaux du Parvis. L'AG vote pour la poursuite de cet effort, mais un grave problème demeure : l'engagement d'autres personnes pour assurer cette lourde tâche. Ajoutons tout le travail aussi fait par F. Becker pour le RE dans le cadre des « Activités Interconvictionnelles » (les « 3 i »), dont la poursuite est aussi décidée.

- Il convient de faire place à l'engagement du RE dans les travaux de la *Plateforme du Parlement Européen pour la Laïcité en Politique*. Il se poursuivra. Son représentant à Bruxelles est Hubert Tournès, de FHEDLES aussi.
- Mauro Castagnaro et Vittorio Bellavite, de *Noi Siamo Chiesa*, rendent compte de leur participation au dernier Forum Social Européen à Istanbul. Des nuances sont exprimées sur l'utilité de cet engagement, mais il est décidé de le poursuivre, au moins comme observateurs.
- Il avait sans doute été décidé un peu prématurément que le RE adhérerait à l'*Alliance pour une Europe Laïque*. Ce vaste ensemble regroupe des associations de dimensions très variables, aux convictions qui ne le sont pas moins, au nombre de 58. Les pays représentés vont de l'Islande à la Russie, de la Roumanie ou de la Grèce au Portugal. Les « 3 i » et le RE (engagement pris avant l'AG) en font partie. On trouve 2 groupes chrétiens français l'OCL, de Parvis, et le CEDEC, adhérent autant de l'OCL que de Parvis. Il y a eu à l'entrée du RE dans cette « Alliance » une forte opposition autrichienne. Il n'y a pas séparation Etat/Eglise en Autriche, et, comme en Allemagne, l'Eglise bénéficie de l'impôt pour ses finances. Les militants catholiques étant eux-mêmes souvent rémunérés par l'institution, les membres autrichiens du RE craignaient de se retrouver complètement en porte-à-faux. Il a donc été décidé de remettre la décision à un an.
- Les débats furent aussi très intenses en ce qui concerne « *Council 50, a New Aggiornamento* », ou « Concile 50 ». Deux projets étaient proposés : *Vatican III*, et *Council 50*, le premier par les Autrichiens, le deuxième avait déjà commencé à prendre forme dès l'AG du RE de Londres deux ans plus tôt. De quoi s'agit-il ? *Council 50* consistera à réunir des milliers de gens à Rome en 2015 à l'occasion du cinquantenaire de la clôture du Concile, justement, pour demander à l'Eglise catholique romaine d'aller de l'avant. *Vatican III* imagine de réunir quelques centaines de personnes au même lieu et à cette même période en brandissant des textes conciliaires réécrits (donc après un long travail partagé) pour les mettre à l'heure du XXIème siècle. *Council 50* est une longue démarche qui a déjà pris forme de manière intercontinentale, et nos amis américains, représentés à Barcelone par Anthony Padovano, se sont eux-mêmes très engagés dans ce processus, auquel le RE avait donc commencé à travailler il y a longtemps. Les Américains ont d'ailleurs organisé à la dernière Pentecôte une rencontre, *The American Catholic Council*, qui a réuni plusieurs milliers de personnes. Vous devinez que c'est la solution pour laquelle l'AG a opté. Une dizaine de ses représentants se sont par la suite rendus à Detroit où la rencontre avait lieu.
- L'AG a aussi soutenu vigoureusement tout le travail de l'atelier Afrique, très engagé dans l'action PCQVP (Publiez Ce Que Vous Payez). Gérard Warenghem, de Partenia 2000, est évidemment à l'origine de cette action, mais il reçoit le concours très actif d'autres membres de Partenia 2000, Hélène Dupont et Jean Garnier qui étaient à Barcelone, aussi bien que de Hugo Castelli (Espagne) et de Maria Joao Sande Lemos (Portugal). Il s'agit d'établir un « réseau » entre des ONG africaines et des pays du Nord dont l'objectif est de travailler à la transparence financière, de pays à pays, pour s'assurer que les ressources naturelles africaines reçoivent un juste paiement et ne sont pas à l'origine de fraudes qui spoliaient les peuples.

Didier Vanhoutte

Les orientations 2012 de la fédération Réseaux du Parvis

19 – 11 - 2011

- 1- Développer les liens entre associations, et aussi des rencontres plus fréquentes entre les membres du bureau et les associations.
- 2- Soutenir la création et le développement des Groupes régionaux.
- 3- Développer les espaces de liberté de recherche spirituelle et de renouvellement de l'expression de la foi.
- 4- Poursuivre la réflexion sur le degré d'engagement des Parvis dans le mouvement international, en particulier le projet « Council 50 », et sur l'opportunité d'organiser des rassemblements intermédiaires, à partir de l'expérience de Lyon 2010, en articulation avec les rassemblements européens.
- 5- Continuer et renforcer l'ouverture aux jeunes : JEC, EEUDF...
- 6- Réfléchir à l'avenir et aux transformations possibles de Parvis compte tenu de l'évolution actuelle des associations membres.
- 7- Poursuivre la promotion impérative de la Revue comme outil d'information et de réflexion au sein des Associations de Parvis.
- 8- Poursuivre l'amélioration du site internet, notamment en renforçant ses moyens.
- 9- Poursuivre le lancement et l'organisation du fonctionnement du collectif « Amis de Parvis ».
- 10- Soutenir le lancement du groupe « Evangile et Société » qui puisse soutenir la réflexion des associations qui tentent d'incarner l'Evangile dans le quotidien des luttes avec les pauvres et les exclus

• A propos du point 10 : Présentation d'un projet de rencontre le 17 mars à Paris

Alerte agriculture

Ce n'est pas un hasard si le GES, le groupe Evangile et Société qui voit le jour au sein de Parvis, s'intéresse à l'agriculture. Celle ci est en souffrance, nous tenterons succinctement de mettre en mots les maux qui l'affectent, d'entrevoir pour elle d'autres perspectives et de nous interroger sur son avenir.

Les maux qui affectent l'agriculture

Nous assistons à une course au foncier qui va de pair avec une marchandisation de la terre toujours plus accaparée par les investisseurs.

Une course à l'agrandissement des plus grosses exploitations.

Une course à la mécanisation et à la productivité avec tous les dégâts qui s'en suivent.

Nous assistons à la pollution des sols due aux intrants et aux produits phytosanitaires dangereux pour l'environnement et la santé, à cela s'ajoute le grave problème des OGM.

Nous assistons à un appauvrissement et à un surendettement de la profession : en 2010, 20 % des 600 000 agriculteurs sont inscrits au RSA. Le secteur laitier, pour ne citer que lui, a connu ces dernières années une baisse de 50 % de ses revenus.

L'agro-industrie et la grande distribution imposent leur loi pour le soit disant bonheur des consommateurs.

Il est impossible d'aborder la question agricole indépendamment de son contexte européen et international.

La PAC, la politique agricole commune, distribue beaucoup de subventions, mais celles ci sont très injustement réparties.

A l'échelle mondiale, la politique ultra libérale que nous connaissons, privilégie le commerce plutôt que l'alimentation des populations. Or, nous venons de franchir les 7 milliards d'habitants ce 31 octobre 2011, date choisie pour marquer l'évènement. 40% sont des paysans, nombreux à abandonner la terre pour la ville tandis que près d'un Milliard souffrent de la faim.

La liste des maux qui affectent l'agriculture serait très longue. Deux documents récents peuvent nous éclairer : Un film d'abord : « Le Temps des Grâces » de Dominique Marchais, sorti en 2010 et un livre de Jean Ziegler qui vient de paraître au Seuil : « Destruction massive » avec en sous titre : « Géopolitique de la faim »

Nous ne pouvons en rester à ce seul constat

Il existe en France une agriculture des terroirs soucieuse de la conservation et de la protection de la Nature. Une agriculture qui fournit de bons produits, cultivés dans un environnement sain. Une relation de confiance s'établit entre les agriculteurs et les personnes regroupées en AMAP, association pour le maintien de l'agriculture paysanne. Les Amapiens sont en effet plus que de simples clients. Des circuits courts, des solidarités de proximité, des ventes directes bénéfiques au bilan carbone se développent en même temps que le désir de se réapproprier son alimentation, de rechercher son enracinement et de se former à un autre type de consommation. Mais cette agriculture ultraminoritaire est insuffisamment valorisée : l'agriculture biologique, par exemple, ne représente en France que 3% des terres agricoles.

A la veille des élections présidentielles, nous ne manquerons pas d'interroger vigoureusement les politiques sur le devenir de notre agriculture dans notre société car l'agriculture se situe au carrefour des problèmes environnementaux et sociétaux. Des réformes profondes s'imposent face à la libéralisation des marchés qui profite toujours plus aux pays les plus riches, et face à la spéculation sur les produits agricoles, véritable crime au regard des populations affamées.

Contrairement à certaines idées reçues, il n'est pas question pour les pays du Nord, avec tous leurs excédents, de nourrir ceux du Sud. Mais nuance importante : le Nord doit permettre au Sud de se nourrir selon le principe de souveraineté alimentaire. Si les lobbys de l'Argent Roi ont investi des sommes considérables dans la recherche génétique et l'agro-industrie, contrairement à ce qu'ils prétendent, ça n'est pas pour nourrir les plus pauvres mais pour que ça leur rapporte.

Notre rencontre du 17 Mars 2012, en présence de personnalités du monde agricole, n'a pas seulement pour but de dénoncer à travers l'agriculture, les mécanismes d'un système économique qui va de crise en crise, mais de proposer ensemble des issues.

Elle n'a pas pour but d'accabler les acteurs d'une profession qui souffre mais de reconnaître la dignité de ces hommes et de ces femmes dont la mission est de nourrir les peuples.

Nous savons combien il est stérile de penser d'un côté les changements et de continuer de l'autre avec nos habitudes consommatrices. Lors de notre rencontre, nous serons conviés à des pratiques nouvelles et incontournables.

Parvis avance avec constance sur ces questions dont les chrétiens ne voient pas toujours les enjeux.

Aussi la journée du 17 mars prochain s'inscrit-elle dans la continuité des Journées d'été qui en 2008 eurent lieu en Normandie sur la question de l'Eau et cette année en Bretagne sur celle de la Terre avec leurs implications environnementales, sociétales, évangéliques et culturelles.

Annie Barbay

(Sont d'ores et déjà impliqués dans l'organisation de cette rencontre Partenaria 2000, Partenaria 77 et NSAE)

• A propos des points 3 et 7 : ce travail conjoint du collectif NSAE-45 et de la commission nationale « NSAE et Evangile » ouvrira la nouvelle rubrique de la revue : « Le vécu théologique des Parvis »

Noël pour nous

Nous sommes tous influencés par le côté affectif de Noël et par les œuvres d'art qui ont trouvé leur inspiration dans les deux premiers chapitres des évangiles de Matthieu et de Luc, connus sous le nom d' « Evangiles de l'enfance ».

Alors que l'intérêt pour la théologie et pour l'exégèse est en baisse chez un certain nombre de chrétiens, particulièrement dans la mouvance des évangélistes, il n'est pas superflu de réfléchir à leur sujet. C'est ce qu'a entrepris, sous l'impulsion du collectif « NSAE-Loiret », la petite commission « NSAE et Evangile » qui s'est organisée depuis quelques années au sein de notre Conseil d'administration.

Nous pensons que toute personne qui parle de Dieu et de sa foi fait déjà de la théologie et nous nous sommes proposé simplement de mener une réflexion ouverte sur l'incarnation de Dieu fêtée à Noël par les chrétiens.

Celle-ci passe par une connaissance des débats théologiques de l'époque où les évangiles ont été écrits ainsi que des genres littéraires employés. Un gros document de Claude Bouret et un texte de Joseph Moingt (*Croire Aujourd'hui* n° 262, déc. 2009) dont nous reproduisons ici plusieurs extraits, nous ont aidés à y entrer. Ils sont l'un et l'autre accessibles sur le site de NSAE (www.nsaefr.fr)

Prendre les évangiles de l'enfance pour des récits historiques ayant pour objectif de raconter la naissance de Jésus est une fausse route ; ils se situent dans la querelle

identitaire de l'époque où ils ont été écrits : « qui est celui qui est né ? » et veulent montrer qu'il est le Fils de Dieu.

Était-il Dieu dès sa naissance, était-il « la perfection de la présence divine dans l'Homme » ? Ils nous disent que la mort et la résurrection de Jésus sont les moteurs de la vie des apôtres. Jésus dès sa naissance prend vie en Celui en qui il reprend vie lors de sa résurrection. Il sort de l'histoire à l'heure de sa résurrection, comme il y était entré à sa naissance. (Claude Bouret)

Matthieu et Luc n'ont pas voulu écrire une biographie complète de Jésus. Sinon, on en saurait davantage sur son enfance et sa vie cachée, qui ont duré beaucoup plus longtemps que sa vie publique. Ces deux évangélistes ont voulu raconter l'origine de Jésus, en montrant que dès les premiers instants de son existence, il était vraiment l'envoyé de Dieu. (Joseph Moingt)

Ne nous laissons pas tromper par les aspects « merveilleux » des récits qui masquent leur sens. Trois exemples.

A l'annonciation, Jésus est présenté comme le fruit de l'autorité créatrice de Dieu, en harmonie avec la création de l'homme telle que la présente la Genèse. L'engendrement n'est pas la fécondation et Jésus n'est pas « créé » à ce moment-là. Joseph et Marie donnent leur accord à accompagner le projet de Dieu. « *Je n'insiste pas sur le miracle de la naissance virginale de Jésus. Cela me gênerait dans ma foi qu'il ne soit pas né comme tous les hommes, car sa solidarité avec nous passe par sa naissance. « Jésus le Nazaréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous et que vous avez fait mourir, Dieu l'a ressuscité et l'a fait Christ et Seigneur », dit Pierre aux Juifs le jour de la Pentecôte (Actes 2, 22-24). On ne doit pas faire de sa naissance une révélation qui amoindrirait ce fondement de la foi chrétienne qu'est son élévation à la droite de Dieu. (...) Ces récits veulent dire que Jésus nous est donné par Dieu, même s'il est né entièrement de Marie et Joseph : il est le don de Dieu, par la volonté du Père de l'unir à sa Parole vivante. Une union qui ne sera définitive que lorsque Jésus aura vécu sa vie filiale à fond, en donnant lui-même sa vie (JM).*

Les bergers étaient considérés comme les derniers des derniers. Luc leur donne de l'importance parce qu'il est très attentif à l'attitude de Jésus vis-à-vis des pauvres, des exclus. *Alors que Matthieu parle des « pauvres en esprit » (ceux qui n'ont pas un « ego protubérant »), dans l'évangile de Luc, les pauvres, ce sont les « moins que rien ». L'un et l'autre nous parlent de l'universalité de Jésus (CB).*

Le récit des **rois mages** n'a rien à voir avec l'histoire. *Pour comprendre ce texte il faut relire le livre des Nombres, chapitres 23 et 24. Quand le peuple hébreu arrive au pays de Moab dont le Roi s'appelait Balach, ce dernier craignait une invasion. Il fait venir son oracle Balaam afin qu'il lance des imprécations contre Jacob et voue Israël à la destruction. Par trois fois Balach demande à Balaam qu'Israël périsse, Mais tout au contraire, à chaque fois Balaam écoute la Parole de Dieu et bénit le peuple hébreu en déclarant : « De Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre qui brise les temples de Moab et décime tous les fils de Seth. » La lecture midrashique¹*

¹ le mot midrash, qui signifie « étude », désigne les interprétations que font les Rabbins des textes narratifs, prophétiques, poétiques, sapientiaux de la Bible afin de trouver des réponses aux questions qui se sont posées à eux.

par Matthieu de cet épisode fait comparer Hérode à Balach et les mages à Balaam, l'astre de Jacob représente l'étoile qui guide les mages. Mathieu a inventé les mages pour faire passer son idée que dès la naissance de Jésus les autorités juives cherchent à le tuer. Il veut aussi prouver que des païens sont venus adorer Jésus, que Jésus est ouvert à l'universalisme (CB)

L'incarnation fêtée à Noël...

N'est pas la sacralisation, la déification béate d'un homme, mais l'humanisation de Dieu. Ce qui compte ce n'est pas qu'un homme soit proclamé Dieu, mais c'est que Dieu lui-même vienne partager notre condition, sans ambiguïté, sans restriction, sans artifice comme les dieux de la mythologie qui ne prennent que la forme humaine. Dieu veut assumer en quelque sorte la radicalité de son amour pour nous jusqu'au bout.

L'identité de Dieu révélée à Noël, « C'est sa proximité des hommes. L'humanité avait pressenti depuis le début de son histoire que la vie de l'homme était promise à l'immortalité auprès de Dieu. La naissance de Jésus confirme cette espérance. Mais, alors que l'antiquité païenne laissait Dieu au ciel - on ne le rejoignait qu'après la mort -, ici, Dieu vient nous rejoindre et partager notre vie. Le lien de l'homme à Dieu est révélé dans le christianisme mais retourné : Dieu descend vers l'homme, il vient habiter avec nous, il prend en charge la totalité de la création. Le ciel n'est pas une autre vie mais la vérité révélée de la vie humaine. Le projet de Dieu se réalise dans une activité continue, créatrice en même temps que salvatrice : il conduit l'humanité à sa perfection en l'arrachant à l'anéantissement qui menace tout être créé, et il lui communique déjà dans le temps sa vie éternelle » (JM).

Ce que cela implique pour nous

La solidarité de Dieu avec l'homme ne se vit pas qu'en paroles ou par quelque action lointaine extérieure à notre monde, il chemine vraiment à nos côtés. De plus, Dieu choisit de s'incarner en Jésus, un homme du peuple proche des pauvres et des exclus, critique vis-à-vis des pouvoirs de son temps. Le mythe bien ancré du Dieu potentat tout-puissant, immuable, impassible, caution de tous les pouvoirs établis semble ainsi miné à la base. Cela n'a certes pas empêché l'institution-Eglise de devenir un instrument d'oppression. Mais si l'on prend l'Évangile au sérieux, et le « dogme » de l'incarnation au mot, les conséquences en sont vraiment révolutionnaires ! Tout progrès fait dans la libération de ce qui opprime un homme ne peut donc que rendre celui-ci plus « divin », tout chemin fait en ce sens est chemin authentique vers Dieu.

La foi dans la naissance de Jésus conduit les chrétiens à incarner eux-mêmes l'Évangile dans la société où ils vivent. Elle n'est pas seulement croyance à des vérités tombées du ciel, elle est comprise comme un engagement. Nous avons à opérer un renversement : de même que la foi des tout premiers chrétiens s'est retournée, de la Résurrection vers la naissance de Jésus, pour accueillir toute sa vie comme un événement révélateur, de même, nous aussi, nous devons faire de toute notre existence humaine l'incarnation du projet de Dieu sur l'homme, de son projet d'adoption filiale (JM).

La commission NSAE et Évangile (Christophe Breysacher, Chantal Fournier, Lucienne Gougouenheim, Annie Grazon et André Thireau)

Préparation de l'Assemblée générale de NSAE

Rappelons qu'elle aura lieu les samedi 18 et dimanche 19 février 2012 au CISP, 6 avenue Maurice Ravel 75012 Paris.

Le thème choisi est « ***Comment l'Evangile donne sens à nos combats de libération*** ».

Notre invité est Jean-Marie Kohler, membre de Jonas Alsace et actuel rédacteur en chef de la revue Parvis.

Il y aura deux temps d'ateliers : le samedi après-midi après les rapports statutaires et le dimanche en début d'après-midi.

Des thèmes d'atelier sont proposés :

1-"Qu'est-ce qui nous opprime et qu'est-ce qui nous libère ?"

2 -"De quels combats de libération sommes-nous partie prenante ? Comment l'Evangile donne-t-il sens à ces combats de libération ?"

Les retours des ateliers, qui serviront à la rédaction des orientations de l'année, seront présentés par quelques phrases, au cours de la célébration qui clôturera l'AG.

Toutes les contributions que vous voudrez bien apporter ou nous envoyer si vous ne pouvez pas participer à l'AG seront utiles et bienvenues.

Dans cette perspective, pour alimenter votre réflexion, vous pouvez vous reporter à l'article de Jean-Marie Kohler, publié dans le Bulletin de liaison n° 17 : « *Marchandisation du monde et subversion chrétienne : Le christianisme face à une suprématie inédite de l'argent* » ainsi qu'à celui de Jose Arregi : « *L'éthique mondiale comprise à partir du christianisme* » publié dans la Lettre n°8 de la revue Parvis, dont nous donnons ici quelques courts extraits.

Nous vous proposons à leur suite un cri de Gérard Bessière et une petite fable que nous proposons les « indignés ».

Extraits de « Marchandisation du monde et subversion chrétienne : Le christianisme face à une suprématie inédite de l'argent »

Il faut distinguer deux niveaux de lecture de la réalité qui, quoique légitimes l'une et l'autre, peuvent être contradictoires. Alors que l'analyse objective de l'évolution oblige à une critique sévère, notre vécu subjectif peut à juste titre nous paraître plutôt positif : les tendances lourdes et l'expérience immédiate ne coïncident pas forcément. Il est vrai que la plupart des hommes regrettent les injustices commises chez nous et ailleurs, condamnent l'exclusion et le racisme, se mobilisent pour y remédier, et se préoccupent de défendre le droit et la liberté. La religion suscite encore d'admirables engagements. Du haut en bas de l'échelle sociale, nombreuses sont les personnes qui se dépensent sans compter pour assumer leurs responsabilités. D'un bout à l'autre de l'échiquier politique, des militants se dévouent pour l'avènement d'un monde meilleur. De remarquables élans de solidarité interviennent pour secourir les victimes des guerres et des catastrophes naturelles, les ONG sont aussi actives que nombreuses, et les organismes nationaux et internationaux font un travail indispensable. La générosité existe encore, et cela doit nous réjouir. Se culpabiliser et se dénigrer systématiquement ne mène à rien mais nos responsabilités sont vastes.

* * * * *

Une mutation de l'argent génératrice d'iniquité

La maximisation du profit qui est le moteur de cette croissance sauvage pervertit la société tout entière. Alors que l'argent a remarquablement servi l'humanité pendant plus de deux millénaires, favorisant les échanges de biens et d'idées, il se transforme aujourd'hui en un instrument d'asservissement à l'échelle de la planète. Devenue une force anonyme et aveugle échappant à tout contrôle, la finance congédie toute forme de transcendance pour devenir l'ultime maître de l'humanité, coiffant les instances politiques, morales et religieuses, et instaurant ainsi une forme de suprématie inédite dans l'histoire (« maître sans maître », selon une expression de Maurice Bellet). Ce n'est plus l'homme qui définit et utilise l'argent, c'est l'argent qui définit et utilise l'homme, qui fixe sa valeur et lui dicte ses comportements.

* * * * *

Un cercle vicieux qui engendre la violence

Ces inégalités ne sont pas seulement injustes, elles sont chargées des plus graves dangers. Les richesses disponibles étant toujours limitées, la minorité des privilégiés ne peut sauvegarder ses avantages qu'en maintenant la masse des pauvres dans leur état. L'exclusion des défavorisés s'avère ainsi structurellement nécessaire à la survie de l'ordre établi au profit des nantis. Mais, ce n'est pas pour autant que cette exclusion est acceptée par les pauvres. Profondément frustrés, ceux-ci finissent inévitablement par transformer leur amertume en haine. C'est là et non pas ailleurs - dans telle civilisation, telle religion, ou telle race - que s'enracinent les révoltes, le terrorisme et les guerres qui ensanglantent le monde en plus des conflits qui opposent les puissants et leurs intérêts par pauvres interposés (comme en République démocratique du Congo par exemple).

* * * * *

Pertinence de la subversion évangélique

Aux côtés des victimes de l'injustice

La société de consommation somme ses membres de consommer - c'est la première condition de sa survie. Elle nous somme de festoyer en ignorant que le marché où règne l'abondance recouvre une immense cave remplie d'affamés, de prisonniers, de suppliciés et de cadavres. Ce souterrain est si sordide qu'il est inconvenant d'en parler - les esprits chagrins devraient savoir, dit-on, « qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde, que ça ira mieux demain, et que - de toute façon - on ne peut rien contre la fatalité ». Mais pour l'évangile, tous les hommes, dans quelque civilisation ou religion que ce soit jusqu'au bout de la terre, sont pareillement aimés par Dieu, tout de suite et sans condition préalable. Il n'existe ni sous-hommes ni fatalité. Le Christ est présent en tout ce qui est humain, et plus particulièrement dans l'humanité rejetée : il souffre et agonise partout où l'homme souffre et agonise. C'est là où gît l'humanité humiliée et piétinée que s'offre le visage du Dieu qui a gravi le Golgotha.

Contre notre raison et contre toute raison, le Dieu des chrétiens s'est positionné du côté des victimes. Telle est sa spécificité : à la différence de tous les dieux antérieurs comme de tous ceux qui ont surgi depuis, le Dieu crucifié des chrétiens - « scandale pour les juifs et folie pour les païens » (cela se comprend) - est

d'abord solidaire des hommes qui subissent la violence. Quelles que soient les « bonnes raisons » avancées par les justiciers et les bourreaux, qui ont toujours d'excellentes raisons et aiment à se réclamer de la volonté divine, ce Dieu ne se tient pas du côté de l'ordre social qui pratique la brutalité.

Combattre l'iniquité sans concession, mais en se gardant des espoirs fallacieux – il n'y aura pas de grand soir avant la fin du monde. Toutes les initiatives humaines comportant leur lot de pesanteurs et de contradictions, il n'existe pas, face à l'iniquité, de modèle parfaitement équitable. L'évangile n'apporte aucune solution toute faite et définitive aux problèmes de la planète. Cependant, il balise de la façon la plus pertinente, aujourd'hui comme hier, un sentier de crête permettant d'avancer vers la justice. La voie proposée est à la fois très modeste et d'une exigence infinie : elle préconise dans un même mouvement une radicale conversion personnelle et une participation résolue à l'édification d'une société plus juste et plus fraternelle. Une double démarche qui s'impose en dépit du mal qui, inévitablement présent et agissant, ne peut jamais servir d'excuse à l'inaction ou à la démission. Chacun doit oeuvrer à son niveau et selon ses moyens en coopérant avec tous, en admettant que le travail à entreprendre est long, difficile, et sans garantie de réussite. Mais quels que soient les erreurs et les échecs, il nous a été promis que chaque pas effectué dans la bonne direction contribuera à faire avancer le monde - « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ».

* * * * *

Les engagements sociopolitiques

Refuser la dictature de l'argent comme le prescrit l'évangile oblige à s'opposer résolument à la fuite en avant irresponsable du système techno-économique actuel. Car, en privilégiant les profits futurs principalement destinés à des minorités, cette fuite en avant méconnaît les besoins vitaux du monde présent. Elle minimise les effets pervers d'une course effrénée et sans fin aux performances, excessivement onéreuse au regard des urgences immédiates. Cela concerne tous les domaines des sciences aux loisirs en passant par le quotidien. Est-il certain que telle ou telle priorité de la recherche médicale relève plus de besoins réels que des profits financiers qui en sont attendus, et que la recherche sur le paludisme par exemple n'est pas négligée faute de rentabilité ? La dernière invention électronique nous est-elle vraiment indispensable ? L'obsession de pouvoir se déplacer de plus en plus vite peut faire rêver, mais est-elle défendable au vu de son coût et de ses implications sociales et écologiques ? Je ne parlerai pas des extravagants projets d'escapades touristiques dans l'espace... Mais à un niveau plus banal, l'engouement des gens aisés pour le grand tourisme mériterait sans doute un examen critique quand les capitaux consommés et les dommages collatéraux de cette activité excèdent de loin les retombées positives qui peuvent en être escomptées !

Enfin, ces observations mènent à insister sur le caractère incontournable et impératif du combat politique. Que Jésus et le christianisme primitif ne se soient pas engagés dans cette direction s'explique par leur croyance à l'imminence de la fin du monde, mais cela ne dispense pas d'honorer les prescriptions évangéliques au service de la vie qui se poursuit. La légalité ne garantissant pas

la justice et celle-ci pouvant obliger à braver la loi (« la force injuste de la loi » selon une expression de François Mitterrand), ce n'est jamais une sinécure de militer pour la justice et les droits de l'homme, contre l'exclusion et la guerre, car cela heurte inévitablement des intérêts redoutables, dénués de scrupules. De tels engagements coûtent toujours du temps et de l'argent, troublent le confort et la tranquillité personnelle et familiale, peuvent affecter la réputation et la carrière. Cela mène à déplaire aux tenants de l'ordre établi comme à ceux qui ne se préoccupent que de leurs propres intérêts - jusque dans nos paroisses et notre entourage proche. Helder Camara s'est déconsidéré aux yeux de ses pairs et de Rome en quittant son palais épiscopal pour habiter au milieu des pauvres. Mais le combat pour l'homme peut mener beaucoup plus loin. De nombreux militants affrontent la violence des forces de répression (même chez nous à l'occasion) et la prison, dans des conditions souvent effroyables et durant de longues années parfois (Nelson Mandela). Martin Luther King et bien d'autres avant lui et à sa suite ont été assassinés.

Conclusion

« Heureux les pauvres selon l'esprit, car le Royaume des cieux est à eux ». Cette béatitude demeure plus que jamais pertinente. Mais la pauvreté sans la vertu de pauvreté n'est que malheur, tandis que la vertu de pauvreté sans le combat contre l'injustice subie par les pauvres n'est qu'illusion. L'évangile n'a pas changé, mais pour le vivre aujourd'hui, le christianisme doit opérer une véritable révolution copernicienne. Nous ne pouvons plus croire, avec les Églises, que l'univers tourne autour de notre héritage religieux, de nos dogmes et de nos rites comme s'ils incarnaient l'unique et éternelle vérité, qu'il tourne autour de notre civilisation, de nos droits et de nos intérêts. L'évangile invite à inverser ces perspectives : ce n'est pas notre religion ou notre ordre social qu'il faut sauver en bétonnant les positions établies, c'est l'homme et le Dieu qui s'est livré à l'humanité qu'il faut accompagner sur nos chemins incertains pour les sauver en ce monde. Pâques ne pouvant pas être célébré avant le Vendredi saint..., il faut nous engager à veiller et à lutter contre le mal - aux risques et périls que cela comporte - en vue de changer le monde et de changer l'Église si c'est possible. Mais pour ceux qui acceptent l'épreuve et la mort du Vendredi saint, l'aube pascale éclaire dès à présent tous les tombeaux.

Jean-Marie Kohler

Le souffle éthique de Jésus (extraits de la Lettre n°8 de Parvis)

La figure de Jésus inspire toute la vie du chrétien, toute son éthique, toujours particulière dans sa réalisation, toujours universelle dans son horizon. (...)

Disant des paraboles et suscitant l'émotion, il guérit les malades rencontrés en chemin. Il annonça un temps nouveau de justice aux paysans accablés de misère à cause de leurs dettes. Il proclama la tendresse de Dieu aux « pécheurs » méprisés par le système religieux. Par son message et sa praxis, il condamna radicalement toute relation de domination et de pouvoir, proclamant et pratiquant la fraternité universelle. (...)

Son message et sa pratique n'enseignent rien qui soit absolument nouveau, mais c'est comme s'il nous disait, avec les mots de Moltmann : « Qui croit en l'évangile fait l'expérience des forces du monde futur (He 6, 5) et entre dans le printemps de la nouvelle création (...). Dieu va créer de nouveau toutes choses. Profitez donc de ces possibilités ! Elles sont déjà ici, en toi et à côté de toi. La paix est possible. La justice est possible. La libération est possible. Dieu a rendu possible l'impossible et nous sommes invités à profiter de nos aptitudes à la vie. Participez à la rénovation de la société et de la nature. »

L'espérance en dépit des échecs

L'espérance de Jésus ne fut pas une « simple espérance » inopérante, mais une espérance capable de métamorphoser les réalités. Anticipatrice. Jésus annonça tout en accomplissant l'annonce. Il espéra en anticipant ce qui était espéré.

La confiance en Dieu

L'espérance de Jésus était animée d'une profonde confiance en Dieu. « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37) et, à cause de cela, « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23) : telle est l'intime conviction vitale de Jésus. (...)

Sa foi en Dieu exista à tout moment et elle redeviendrait aujourd'hui radicalement vitale et radicalement « politique », profondément associée à la joie de la vie et radicalement solidaire de la douleur de ceux qui souffrent.

La compassion

J. B. Metz a écrit que la compassion de Jésus est le « programme mondial du christianisme ». (...) Le « souvenir » de la compassion de Dieu en Jésus interdit que nous oublions les crucifiés d'aujourd'hui, et ceux d'hier. Le souvenir de Jésus nous empêche de nous transformer en fonctionnaires (y compris de l'évangile), nous réveille de « l'amnésie culturelle » dont nous sommes atteints, de « l'oubli impitoyable des victimes » (J. B. Metz).

Le bonheur

« Bienheureux ! ». Jésus ouvrit et résuma tout son message par cette parole. « Bienheureux êtes-vous, non parce que vous êtes pauvres, mais parce que vous allez cesser de l'être. Bienheureux êtes-vous, non parce que vous pleurez, mais parce que le bonheur vous vient au lieu des larmes. Bienheureux êtes-vous, non parce que vous êtes persécutés, mais parce que votre libération est proche. Dieu vous rendra libres. Libérez-vous mutuellement de la misère, pour que Dieu vous libère. Soyez heureux, pour que Dieu lui aussi soit heureux. Il est temps d'être heureux ».

La révolte

Jésus était convaincu, comme les prophètes anciens, qu'il devait mettre le feu à la société, à l'économie, à la religion de son temps, et il l'a fait. Il a rompu avec la famille et ses structures patriarcales, il a subverti toutes les conventions sociales, transgressé les lois sacrées de la religion, dénoncé tous les pouvoirs sociaux, il a affronté tous les pouvoirs religieux. Il a apporté le feu. Et, comme il est facile de le comprendre, ce feu qui venait de lui a provoqué un autre feu destructeur qui l'a vite consumé : le pouvoir de l'argent, de l'Empire et de la religion a carbonisé Jésus. Mais les braises de Jésus ne se sont pas éteintes.

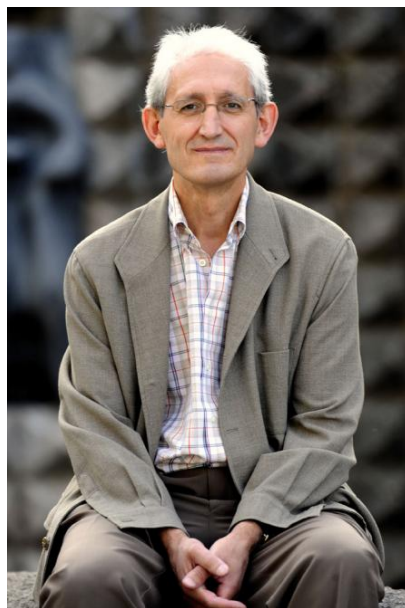
Je peux difficilement imaginer Jésus dans cette société en citoyen docile, en serviteur soumis. Sans doute qu'il se remettrait à s'exposer en faveur d'une autre réalité. Sans doute qu'aujourd'hui aussi, s'il revenait, il prendrait feu. Sans doute qu'il provoquerait des conflits dans notre société, sans parler de notre Eglise, et que certains l'accuseraient d'être un idéaliste rêveur, d'autres un provocateur insolent, d'autres un dangereux hérétique. Et sans doute que la peur du feu de Jésus recommencerait, aujourd'hui aussi, à allumer une flamme destructrice qui finirait bien vite par le consumer.

Le feu de Jésus ne veut détruire ni consumer personne, mais nous transformer tous grâce à sa lumière et sa chaleur. Le feu de la bonne nouvelle veut éclairer ce qui est obscur, soigner ce qui est malade. Dieu est la bonne nouvelle pour tous, et il nous veut tous comme convives au banquet de ses noces. Sans exclus. Sans perdants. Il veut que nous soyons tous convives, en commençant par les derniers, par les perdants de la société et de toutes les religions.

Le croyant ne possède pas la connaissance et la clé du futur. Pour le croyant et pour l'Eglise dans son ensemble le futur est imprévisible. Nous scrutons l'avenir avec le souvenir et l'espérance, mais nous n'avons pas devant les yeux le visage exact de l'avenir que nous devons construire, et nous ne sommes pas propriétaires des clés du futur.

José Arregi

José ARREGI est prêtre franciscain et basque espagnol. Né en 1952, il est professeur de théologie et écrivain, après un doctorat de théologie de l'Institut catholique de Paris. Sa thèse traitait des relations entre le christianisme et les autres religions. En 2010, José ARREGI a été contraint au silence par l'évêque de Saint Sébastien qui l'a interdit de parole, de publication et d'enseignement. Il a obéi à cette décision pendant plusieurs mois. Ce délai passé, il a décidé de quitter l'ordre franciscain et son ministère presbytéral.



Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?

Le climat de restauration s'appesantit dans l'Eglise. Le « peuple de Dieu » a beau poser des questions dans les synodes : Rome ne veut pas les entendre et les nonces font savoir aux évêques qu'ils ne doivent pas les transmettre. Pareille censure fait penser aux pratiques des régimes totalitaires. La suprématie pontificale contrôle la vie des Eglises, elle nomme souvent des évêques à sa botte, elle fait fi de la collégialité épiscopale et de la sensibilité des fidèles.

Des milliers de chrétiens « s'en vont sur la pointe des pieds » sans être écoutés pendant qu'on recherche longuement un accord avec les intégristes. Le souci prévalent de continuité avec le passé commande. N'assistons-nous pas à l'enterrement discret du concile Vatican II ?

Quatre cents théologiens universitaires en Allemagne, des centaines de prêtres et de diacres en Autriche, ont élevé la voix. En France, si l'on excepte un petit groupe de prêtres à Rouen, et le communiqué – non signé – de l'équipe nationale du groupe « Jonas », le silence est compact. En conversation privée, beaucoup de personnes, y compris des responsables d'Eglise, disent leur inquiétude, leur déception. Mais les mêmes ne s'expriment jamais publiquement. Rome peut penser que ses orientations sont acceptées. L'absence de protestation cautionne, négativement, le pouvoir et les décisions de la monarchie romaine.

Pourquoi le silence de tant de prêtres qui ont joué leur vie sur le renouveau du Concile ? Ils ont pris de l'âge, leur capacité de résistance s'est usée devant l'inertie et la suffisance de l'appareil, une lassitude croissante pèse sur eux. « A quoi bon ? » Un sentiment d'impuissance les paralyse. Ils continuent à vivre proches de leurs concitoyens et de témoigner de l'évangile « à la base », comme l'on dit, sans plus vouloir influencer aux échelons supérieurs. Enfin ils vieillissent. On leur fait sentir parfois qu'ils ne portent pas l'avenir.

Dans cette foule silencieuse de laïcs et de prêtres, que font les théologiens, les hommes de la pensée, ceux qui doivent aider les responsables hiérarchiques par leurs études et leur réflexion ? En France, à l'exception de Joseph Moingt et de Jean Rigal, ils se taisent, eux aussi. Alors qu'ils devraient exprimer et analyser le « sensus fidei », ce que dit l'Esprit dans le peuple, ils demeurent muets. Est-ce le souci de préserver leur chaire, de ne pas compromettre leur accès à des échelons supérieurs ? On est étonné de constater qu'ils ne forment pas une instance collective de réflexion et d'expression publique. Eux aussi, sans doute, si on les interrogeait, se réfugierait derrière l'« A quoi bon ? ». Ils attendent que le vent tourne. Ils disent parfois à tel ami qui parle haut : « Toi, tu peux le dire, moi, je ne peux pas ».

Hélas, on recueille parfois pareille réflexion sur la bouche de laïcs qui ont des rôles dans l'Eglise où ils sont parfois permanents, employés et salariés. On parle « mission », « évangélisation », « peuple de Dieu », sans trop savoir ce que ces mots incantatoires engagent dans la pratique. On demeure soumis, souvent dans une étonnante papolâtrie, qui s'est établie jusque dans les esprits. On accepte, comme si elle était de droit divin, la centralisation romaine qui s'est accrue progressivement au cours des siècles. Comme on est loin des commencements, comme on est loin de la démarche libre de Jésus !

Concluons sereinement. L'Evangile est un volcan. On ne l'éteindra pas. Il rentrera à nouveau en éruption féconde. A l'intérieur des Eglises et en dehors d'elles.

Habités par cette conviction paisible, les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?

Gérard Bessière

La crise des ânes

Un homme portant cravate se présenta un jour dans un village.

Monté sur une caisse, il cria à qui voulait l'entendre qu'il achèterait cash 100 euros l'unité tous les ânes qu'on lui proposerait. Les paysans le trouvaient bien un peu étrange mais son prix était très intéressant et ceux qui topaient avec lui repartaient le portefeuille rebondi, la mine réjouie. Il revint le lendemain et offrit cette fois 150 € par tête, et là encore une grande partie des habitants lui vendirent leurs bêtes. Les jours suivants, il offrit 300 € et ceux qui ne l'avaient pas encore fait vendirent les derniers ânes existants. Constatant qu'il n'en restait plus un seul, il fit savoir qu'il reviendrait les acheter 500 € dans huit jours et il quitta le village.

Le lendemain, il confia à son associé le troupeau qu'il venait d'acheter et l'envoya dans ce même village avec ordre de revendre les bêtes 400 € l'unité. Face à la possibilité de faire un bénéfice de 100 € dès la semaine suivante, tous les villageois rachetèrent leur âne quatre fois le prix qu'ils l'avaient vendu et pour ce faire, tous empruntèrent.

Comme il fallait s'y attendre, les deux hommes d'affaire s'en allèrent prendre des vacances méritées dans un paradis fiscal et tous les villageois se retrouvèrent avec des ânes sans valeur, endettés jusqu'au cou, ruinés.

Les malheureux tentèrent vainement de les revendre pour rembourser leur emprunt. Le cours de l'âne s'effondra. Les animaux furent saisis puis loués à leurs précédents propriétaires par le banquier. Celui-ci pourtant s'en alla pleurer auprès du maire en expliquant que s'il ne rentrait pas dans ses fonds, il serait ruiné lui aussi et devrait exiger le remboursement immédiat de tous les prêts accordés à la commune.

Pour éviter ce désastre, le Maire, au lieu de donner de l'argent aux habitants du village pour qu'ils paient leurs dettes, le donna au banquier, ami intime et premier adjoint, soit dit en passant. Or celui-ci, après avoir rétabli sa trésorerie, ne fit pas pour autant un trait sur les dettes des villageois ni sur celles de la commune et tous se trouvèrent proches du surendettement.

Voyant sa note en passe d'être dégradée et pris à la gorge par les taux d'intérêts, la commune demanda l'aide des communes voisines, mais ces dernières lui répondirent qu'elles ne pouvaient en aucun cas l'aider car elles avaient connu les mêmes infortunes.

Sur les conseils avisés et désintéressés du banquier, toutes décidèrent de réduire leurs dépenses : moins d'argent pour les écoles, pour les programmes sociaux, la voirie, la police municipale... On repoussa l'âge de départ à la retraite, on supprima des postes d'employés communaux, on baissa les salaires et parallèlement on augmenta les impôts. C'était, disait-on, inévitable mais on promit de moraliser ce scandaleux commerce des ânes.

Cette bien triste histoire prend tout son sel, quand on sait que le banquier et les deux escrocs sont frères et vivent ensemble sur une île des Bermudes, achetée à la sueur de leur front. On les appelle les frères Marchés.

Très généreusement, ils ont promis de subventionner la campagne électorale des maires sortants.

Cette histoire n'est toutefois pas finie car on ignore ce que firent les villageois. Et vous, qu'auriez-vous fait à leur place ? Que ferez-vous ?

Pour nous retrouver tous sur la place du village :

**Samedi 15 octobre 2011
(Journée internationale des indignés)**

Faites déjà passer cette histoire à votre voisin...

A vous de jouer !

Qu'avez-vous à répondre aux deux questions ?

1-« Qu'est-ce qui nous opprime et qu'est-ce qui nous libère ? »

2 - « De quels combats de libération sommes-nous partie prenante ? »

« Comment l'Evangile donne-t-il sens à ces combats de libération ? »

Vos contributions sont attendues pour l'Assemblée générale de NSAE des 18 et 19 février 2012.

Réfléchissez-y : discutez-en en groupe ; apportez-les à l'Assemblée générale ; si vous ne pouvez pas venir, envoyez-les nous :

- soit par courriel à nsae@numericable.fr
- soit par courrier postal à NSAE 68 rue de Babylone 75007 Paris